



© Masiar Pasquali. Courtesy Piccolo Teatro di Milano – Teatro d'Europa

Re Chicchinella, Le Roi poule
Emma Dante
20-22 jan. 2026

Théâtre

Voici un roi devenu poule qui, chaque jour, pond un œuf en or ! La metteuse en scène sicilienne, Emma Dante, transforme un conte napolitain du XVI^e siècle en une farce truculente, insolente à souhait. Sous les rires irrésistibles se cache une impitoyable satire contemporaine universelle, s'attaquant à tous les pouvoirs. Une fête chorégraphique, musicale et théâtrale où règne une beauté noire, baroque et crue. Un pur régal !

MAR. 20 JAN. 20H30
MER. 21 JAN. 20H30
JEU. 22 JAN. 19H

GRANDE SALLE

DURÉE 1H

→ Spectacle en napolitain surtitré en français



Dafné Kritharas
Prayer & Sin
Sam. 24 jan. 2026

Musique

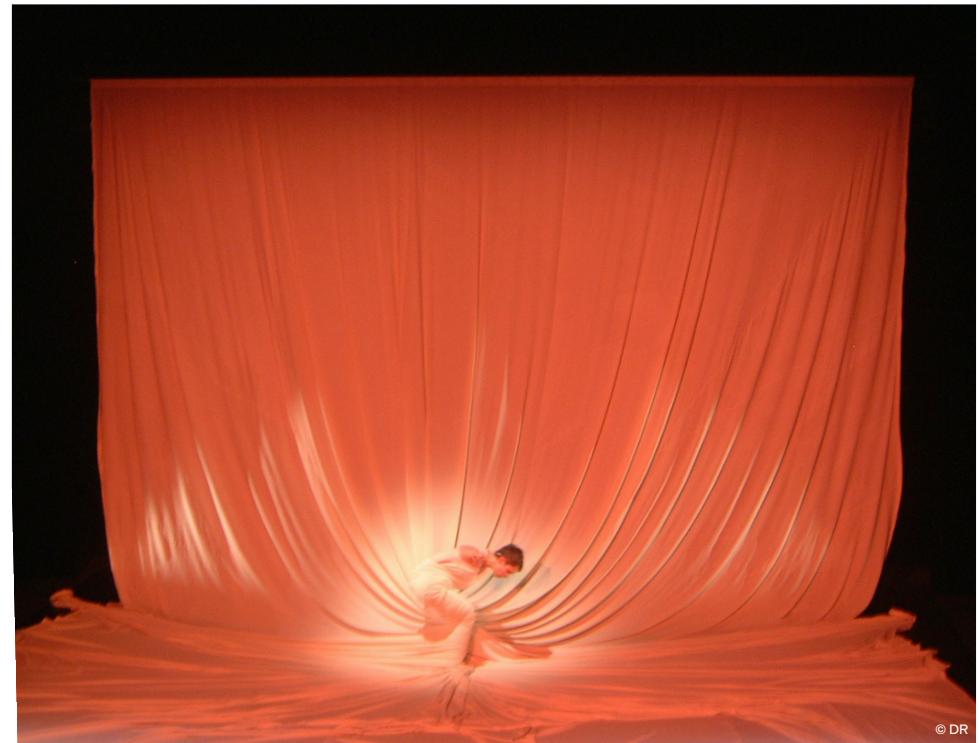
Bercée par les mélodies des îles, Dafné Kritharas chante la Méditerranée, l'exil et le voyage. Elle nourrit de son vécu le chant universel des femmes de pêcheurs et de marins. Impossible de résister à une voix si pure, tour à tour intime et déchirante, d'une puissance exceptionnelle.

SAM. 24 JAN. 20H30

GRANDE SALLE

DURÉE 1H30 ENV

© Chloé Kritharas Devienne



© DR

La Religieuse
Anne Théron

Théâtre

Bonlieu Scène nationale remercie les Mécènes actuels de son Club Création



Bonlieu
Scène nationale
Annecy

13 jan.
→ 16 jan. 2026

Anne Théron retrouve sa formidable Religieuse

Il y a plus de vingt ans, la mise en scène de *La religieuse* de Diderot par Anne Théron avait fait sensation. Après avoir mis en scène bien des spectacles dont plusieurs pièces contemporaines, de Pauline Peyrade à Frédéric Vosier, dans une scénographie toujours aussi saisissante de Barbara Kraft, elle retrouve son interprète de *La religieuse*, l'exceptionnelle Marie-Laure Crochant.

Le texte se présente comme une très longue lettre qu'une femme, Suzanne Simonin, devenue religieuse malgré elle et voulant retrouver sa liberté, écrit au marquis de Croismare en espérant son aide. Elle y raconte sa famille, ses deux sœurs aînées, sa mère et celui qu'elle croit être son père. Il ne l'est pas, sa mère a fauté avec un homme qu'elle ne rencontrera jamais. Il est mort, lui dira sa mère dans une lettre à sa fille. Ses deux sœurs aînées hériteront de tout, on enverra la bâtarde au couvent pour expier la faute de sa mère en faisant d'elle une religieuse, ce que Suzanne refusera, de couvent en couvent, voulant retrouver sa liberté.

Le texte est une fiction, une magnifique œuvre de Diderot qui s'appuie cependant sur des faits réels et documentés comme celui d'une certaine Marguerite Delamare. *La Religieuse* est donc un roman, mais un roman « crient de vérité », d'autant que Diderot semble se fondre dans Suzanne en lui offrant sa plume, ample et saisissante.

Suzanne est musicienne et la musique ne joue pas un rôle négligeable dans le texte comme dans le spectacle d'Anne Théron suivant l'infortunée jeune fille devenue sœur Suzanne face aux trois mères supérieures successives qui ponctueront sa vie de couvent en couvent. Avec cette ruse, amplifiée par la scène, que le récit est comme écrit au présent. « Les naïvetés et les terreurs de sœur Suzanne, il (Diderot) les vit exactement comme elles ont été vécues, sans penser que pour son héroïne elle-même, le temps de l'innocence, comme celui de l'épouvante, ne sont plus que des souvenirs » écrit justement Robert Mauzi dans sa préface à l'édition Folio.

Dans le premier couvent où Suzanne est enfermée, on lui demande si elle veut faire faire profession d'être religieuse, elle répond d'un mot : non.

Et s'obstine. [...]

Dans une même année, elle perd celui qu'elle appelle « mon père » et qui ne l'est pas, la supérieure du premier couvent, la mère de Moni dont elle était proche, et sa propre mère. Elle est envoyée dans un second couvent dans lequel la mère et ses favorites qui

ne l'aiment pas, lui mènent la vie si durement qu'on l'isole, la prive de nourriture. Elle songe au suicide. Une jeune novice l'aide à prendre contact à l'extérieur avec un avocat tandis que les sévices continuent : on la prend pour une folle, une possédée, une enfant de Satan. On lui arrache ses vœux. [...]

Anne Théron, avec raison et détermination opte pour un lieu unique : la cellule de Suzanne devenue sœur Suzanne, double enfermement dans le couvent qui deviendra, jusqu'à l'extrême, sa prison. La scène est cernée frontalement par un grand tulle au fond d'un espace vide (la cellule) qui, tour à tour, dit la clôture de l'enfermement, l'étranglement du corps et, lorsqu'elle s'en enveloppe, la révolte de l'être. Une magnifique proposition signée Barbara Kraft, magnifiquement éclairé par Benoît Théron.

Suzanne finit par s'envelopper dans le tulle qui ceint son corps jusqu'à s'en servir au final comme d'une arme vers une échappée possible, gagnant sa liberté dans la contrainte, transformant l'espace en une course à pied vers une possible vie libre. Exclue et recluse, elle renversera l'ordre y pour y gagner une liberté que ses demi-sœurs ne connaîtront jamais. C'est peu dire que l'actrice Marie-Laure Crochant, pousse son interprétation au bord de la folie de vivre dans une maîtrise on ne peut plus tenue, foudroyant le plateau. Ah si Diderot pouvait voir ça !

Mediapart, 6 jan. 2026

MAR. 13 JAN. 20H30
MER. 14 JAN. 20H30
JEU. 15 JAN. 19H
VEN. 16 JAN. 20H30

PETITE SALLE

DURÉE 1H30

Texte Denis Diderot

Adaptation et mise en scène Anne Théron – Compagnie les productions Merlin
Assistante Claire Schmitt
Scénographie et costumes Barbara Kraft
Création lumière Benoît Théron
Création sonore José Barinaga
Accompagnement chorégraphique Sun Fang
Régie générale et régie son Marion Laroche
Régie plateau François Avery
Régie lumière Coline Garnier

Avec Marie-Laure Crochant

Coproduction Mixt – Terrain d'arts en Loire-Atlantique, Le Théâtre – Scène nationale de Saint-Nazaire, Bonlieu Scène nationale Annecy

ANNE THÉRON

Artiste, auteure, metteure en scène, Anne Théron publie des romans, écrit pour la télévision et le cinéma, réalise des films, courts et longs métrages, puis monte sa compagnie Les Productions Merlin, avec laquelle elle a déjà créé plus d'une vingtaine d'objets où se mêlent recherches sur le corps, la vidéo et le son, avec notamment ses propres textes : *La Religieuse* d'après Diderot, dont la deuxième version tournera en France et à l'étranger, *Le Pilier, Antigone/Hors la loi, Amours/Variations*, et *Ne me touchez pas*, texte publié aux Solitaires Intempestifs, ou des textes d'autres auteurs (Elfriede Jelinek, Racine, Christophe Tarkos, Christophe Pellet, Alexandra Badea, Pauline Peyrade, Sonia Chiambretto, Frédéric Vosier, Tiago Rodrigues). Elle a été invitée par le Festival d'Avignon en 2013 pour sa mise en scène de *L'Argent* de Christophe Tarkos, en juillet 2020 pour celle de *Condor* de Frédéric Vosier (annulation du festival suite à l'épidémie de Covid), puis en 2022 pour celle d'*Iphigénie* de Tiago Rodrigues, en ouverture du festival, au Grand Opéra. Elle a été associée à de nombreux lieux (au TAP de Poitiers, au TU Nantes, et au TNS, auprès de Stanislas Nordey pendant huit ans...). Elle a en chantier l'écriture et la mise en scène de *DELETE*, librement inspiré de *La Jetée*, un film de Chris Marker, la mise en scène de l'opéra de chambre *À la ligne*, livret de Beate Haeckle d'après le roman de Joseph Ponthus, compositeur Dmitri Kourlianski, et *Depuis mon corps chaud* de Gwendoline Soublin, un oratorio pour deux voix et guitare électrique, qu'elle signe avec le compositeur Olivier Mellano.

MARIE-LAURE CROCHANT

Formée à l'école du Théâtre National de Bretagne (TNB), Marie-Laure Crochant joue dans les spectacles de Stanislas Nordey, Luc Bondy, Robert Cantarella, Patricia Allio, Blandine Savetier... Elle devient rapidement la comédienne complice d'Anne Théron dès *La Religieuse* de Diderot, pour laquelle elle reçoit en 2005 le prix Jean-Jacques Gautier de la révélation théâtrale de l'année. Elle poursuivra sa collaboration dans ses mises en scène suivantes : *Andromaque* 2010, et joue Merteuil dans la réécriture des *Liaisons dangereuses* de Laclos : *Ne me touchez pas*. Elle a travaillé dans différents projets hybrides, à la frontière de la danse et du théâtre, notamment avec Régine Chopinot. En 2011, elle réalise sa première mise en scène : *Dans la solitude des champs de coton, variation(s)* de Bernard-Marie Koltès. À la suite de cette création, elle fonde la compagnie *La Réciproque*, qui développe un projet autour de l'exploration du XXI^e siècle. Elle prépare actuellement deux projets : *Les Évaporé.e.s*, autour de la question des disparu.e.s volontaires, création prévue en 2026, et *Retour au désert*, à partir de la pièce de Bernard-Marie Koltès. Récemment, elle a joué dans toute la France avec *Vents contraires* de Jean-René Lemoine, créé à la MC 93 Bobigny, ainsi que dans le spectacle *Liberté, j'aurais habité ton rêve jusqu'au dernier soir*, mis en scène par Felwine Sarr et Dorcy Rugamba, créé à Avignon en juillet 2021. Parallèlement à ses activités de création, elle mène depuis de nombreuses années des ateliers de transmission auprès de publics très divers (étudiants, lycéens, adultes porteurs de handicaps...) ainsi que des workshops à destination de comédiens professionnels. Depuis janvier 2022, elle est en résidence au Nouveau Studio Théâtre, implanté au cœur de Nantes.

L'association Bonlieu Scène nationale Annecy est subventionnée par

